

CONJUGAISON

Le journal d'homonyme

édito

Essai transformé !

En cette période de fin d'année, je ne peux me contenter de vous adresser de joyeuses fêtes, sans vous inviter à vous mobiliser dès aujourd'hui à nos côtés, afin d'assurer la concrétisation de tous nos projets 2007.

En effet, la réussite de la soirée French Kiss, le 2 décembre dernier, tient à l'engagement de chacun et chacune d'entre vous, et à l'investissement que vous avez donné à cet événement. Je me dois, ici, au nom d'Homonyme, de vous en féliciter ! Nous semblons avoir trouvé la bonne formule à adopter.

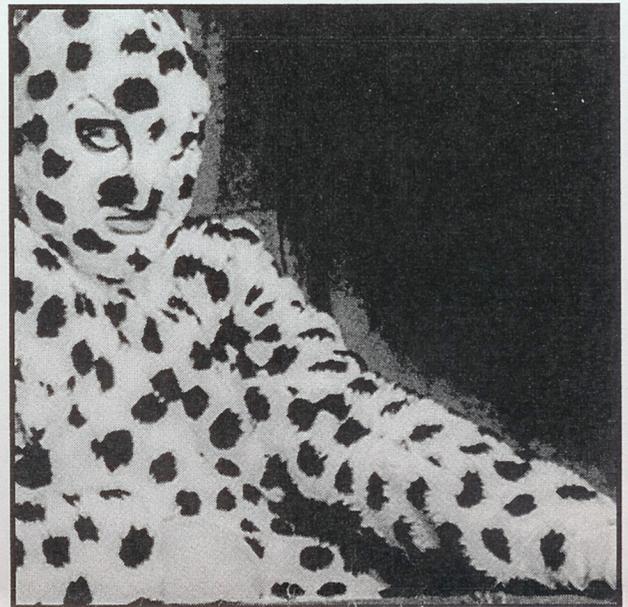
Désormais, il ne reste plus qu'à faire de nos soirées des événements incontournables des nuits lorraines. Rendez-vous est donc donné pour l'organisation de notre prochaine grande soirée qui aura lieu le 17 février au Hublot.

En cette fin 2006, nous nous sommes également mobilisés aux côtés de AIDES et du Collectif SIDA et Hépatites de Nancy, dans le cadre de la Journée mondiale de lutte contre le SIDA. Que ce soit lors de la Marche de l'espoir organisée le premier au soir, ou en reversant les entrées de notre soirée à AIDES pour les soutenir, notre engagement nous a rappelé l'importance d'être présents sur le terrain de la prévention dans une action construite et suivie. Faisons en sorte de transformer cet essai en une mobilisation générale qui nous conduira à la victoire face à ce fléau.

J'espère vous compter nombreux et nombreuses à nos côtés en 2007 et vous retrouver au local de l'association le dimanche 31 décembre à 21h pour notre soirée du nouvel an.

Joyeuses fêtes de fin d'année à toutes et tous.

*Kristof Arroyo,
Président*



Il faut réveiller la bête qui sommeille au fond de chacun d'entre nous.

sommaire

▼ Édito	1
▼ Participe présent	2
▼ La guerre des roses	
• To be militant or not to be ?	3
▼ Safe service	
• "Plus gris que le gris de ma vie"	4
▼ Apostrophe	
• Laid, beau ? Very !	6
▼ Récré à deux	
• Des moules et des frites !	8
• Vu à la fac	8
▼ Entre-elles	
• Une nouvelle chez les femmes	9
▼ De vous à nous	
• Courrier des lecteurs	10
• Portfolio French Kiss	10
• Transmettre son patrimoine	11
▼ Agenda	11
▼ Bonnes adresses	12

Dimanche 31 · 22h : Saint-Sylvestre Night



Le mot de la rédaction

Nous voici à la dernière édition 2006 de votre journal favori, j'ai nommé Conjugaison. Que de mouvements à Homonyme ces derniers temps entre la nomination de nouveaux animateurs et référents, des projets concrétisés, et un long travail de préparation pour le festival 2007, qui voit petit à petit le jour. Je vous laisse découvrir les nouveautés et activités prévues par Homonyme, et vous souhaite à toutes et tous un joyeux Noël et une bonne année 2007, en espérant vous retrouver le 31 décembre pour la Saint-Sylvestre Night. Bonne lecture.

Maryline S.

Résumé du Conseil d'Administration Ordinaire du 08/11/2006

- Validation du Compte-rendu du CAO du 13/10/2006, du Procès Verbal de l'Assemblée Générale Ordinaire du 28 octobre 2006 et des nouveaux adhérents ;
- Point Financier et Bilan Financier de la soirée du 30 septembre 2006 ;
- Point sur l'organisation de la soirée du 2 décembre 2006 ;
- Point sur les cartes d'adhérent(e)s et sur les jeux de clés ;
- Bilan de fréquentation au local sur l'exercice 2005-2006
- Ratification de la réorganisation des Groupes et Commissions
- Point sur les projets 2006-2007
- Permanence délocalisée du Groupe Jeunes sur le Campus de Lettres et Sciences Humaines ;
- Point sur la Fédération Moules Frites et la tenue de son Assemblée Générale ;
- Questions et Validations diverses.

Laurence R.

Les responsables à votre écoute

Après la tenue de notre Assemblée Générale le 28 octobre dernier, nous avons procédé à une réorganisation des Groupes et Commissions de l'association. Certains postes restent encore vacants à ce jour, et vous pouvez apporter votre pierre à l'édifice d'Homonyme. Pour tout renseignement, notre Président est joignable par e-mail : president@homonyme.org, par téléphone au 03 83 37 09 42, ou directement au local les lundis.

- **Commission Accueil-Écoute**
Référent : Jean-Claude H.
- **Commission Culture Loisirs Sorties**
Pas de référent(e) à ce jour
Bar : pas de responsable à ce jour
Bibliothèque : responsable : Jean-Michel S.
- **Commission Média**
Référent : Kristof A.
Conjugaison : rédactrice en chef : Maryline S.
Site Internet : webmaster : Patrick S.
Chargé de la communication : Patrick S.
- **Commission Militantisme**
Référent : Nicolas G.
- **Commission Prévention**
Référent : Jérémy B.
- **Groupe Femmes**
Animatrice : Béatrice B.
- **Groupe Jeunes**
Animateur : Adrien C.

Chacune et chacun peut se joindre au travail des Commissions et Groupes, en s'adressant directement à chaque responsable les lundis soirs.

Mâle- peste, palimpseste et rien qu'un soupçon d'inceste



Pas grand chose à se mettre sous les lunettes ce mois-ci, c'est pourquoi j'aimerais dire deux mots à propos d'un ouvrage en trois volumes : "Les Infortunes de la Belle au Bois dormant" d'Anne Rice, aux éditions Pocket. En effet, j'ai pensé à cette trilogie après avoir vu le film "Shortbus" de John Cameron Mitchell, tout à la fois tendre, jubilatoire et pornographique. La prose d'Anne Rice dans cette version hardcore des contes de Perrault est un peu de la même farine, et conviendra aussi bien aux garçons qu'aux filles, puisque la sexualité abordée par cette prolifique femme écrivain américaine est pour le moins ambivalente. On y trouve tout à la fois relations sado-masochistes, sexe hétéro et homosexuel, et relations maître-esclave, le tout dans un Moyen-Âge de contes de fée. Si vous avez un sérieux coup de blues, cette lecture est toute indiquée.

Je salue également la réédition d'un livre sulfureux de Poppy Z. Brite : "Ames Perdues", aux éditions Folio S.F., à lire absolument lui aussi, surtout si vous avez apprécié "Les chroniques des vampires" d'Anne Rice. On y retrouve le mélange séduisant du fantastique, du sexe débridé et ambigu et du road-movie déjanté. Bref, un petit bijou à ne pas manquer.

Côté cinéma, outre "Shortbus", déjà cité et à voir absolument, je suis allé voir avec grand plaisir "Azur et Ashmar" de Michel Ocelot. Il s'agit tout à la fois d'un livre d'heures illustré du Moyen-Âge, et d'un Coran enluminé de la même époque, contenant un beau message de tolérance tant pour ce qui est de la religion que de la différence avec l'autre en général.

Je rappelle que pour emprunter des livres dans notre bibliothèque, il suffit de faire don d'un ouvrage ; quel qu'il soit. Je vous laisse retourner mettre le nez dans vos grimoires respectifs. Livresquement vôtre.
Jean-Michel S.

To be militant or not to be ?

Il n'est pas rare que beaucoup de nos concitoyens LGBT n'osent pas venir dans nos associations parce qu'ils craignent de se retrouver au milieu de militants acharnés, toujours prompts à lever leur étendard pour lutter contre l'ostracisme hétérocentré.

À ces réflexions, je ne sais pas quoi nécessairement répondre, si ce n'est que une association LGBT n'est heureusement pas que militante. Ceci étant dit, toutes ces réflexions finissent par interpeller et soulever plusieurs questions. Comment devient-on militant ? Existe-t-il un prototype du militant ? Et où se situe la frontière entre convictions personnelles et aspirations générales ?

Aux premières questions, il m'est facile de répondre. On ne naît pas militant, on le devient. Nous sommes tous des êtres possédant une part d'inné et d'acquis, des femmes et des hommes résultant d'une éducation, fruits d'une société et d'une époque. En réalité, nous sommes tous plus ou moins militants, même si chacun met un peu ce qu'il veut dans ses termes. Il n'existe en effet pas une meilleure façon de militer qu'une autre. Pour certains, vivre leur vie et s'assumer en tant que personnes LGBT sera leur façon de militer, de renvoyer une image positive aux impudents d'un simple message. "Je suis là, j'existe, tu ne peux m'ignorer, je le vis bien. Soit tu l'acceptes, soit ça te fait réfléchir, soit..." Les possibilités sont infinies !

Pour d'autres, j'allais dire pour les plus acharnés d'entre nous, militer sera souvent la résultante de ne pas voir se reproduire les injustices dont il ou elle aura peut-être été l'objet. Insultes, rejet, violence en tous genres et de tous poils, moqueries... la liste est bien

trop imposante. Beaucoup ne supportent tout simplement pas, de plus, la moindre injustice. Finalement, toutes les manières de lutter contre les discriminations, quelles qu'elles soient, est positive car, avant toute autre chose, cela fait avancer les mentalités. Militer, c'est parfois un geste simple, presque inconscient, aussi naturel que de respirer : se tenir la main dans la rue, adhérer à une association, vivre en bonne intelligence avec ses voisins, être soi-même.

Bien. Mais être militant, est-ce forcément défendre toutes les causes ? Dois-je défendre le mariage si je suis profondément persuadé qu'il s'agit d'une institution dépassée ? Dois-je lutter pour l'adoption alors que je ne veux pas d'enfant ? Dois-je... En résumé, dois-je lutter pour tout, même si je ne suis pas d'accord ? Difficile écueil parfois, qui mérite interrogation. On pourrait brandir haut l'étendard de l'égalité des droits et s'estimer quitte, mais serait-ce réellement une solution ? Ici se situe la limite entre nos convictions personnelles et les aspirations générales. Simplement, il nous faut sans doute admettre que tout le monde ne peut pas toujours être d'accord sur tout, et que c'est probablement mieux ainsi. Cet état de fait engendre le débat, les confrontations, les échanges, le dialogue. Il n'existe à ce sujet aucune vérité immanente ou permanente, en ce domaine comme en tout autre. Chacun est maître en sa demeure.

Pour en finir, je vous citerai cette tirade qu'Edmond Rostand fait déclamer à Cyrano de Bergerac dans le titre éponyme : "On ne se bat pas dans l'espoir du succès... C'est bien plus beau lorsque c'est inutile". Cette réplique, pour toute héroïque qu'elle soit, me laisse perplexe. Quel mérite y a-t-il à lutter si l'on n'a pas au moins l'espoir d'un succès, l'espérance que le monde sera un jour meilleur ? En toute dernière réflexion, en bon militant qui se respecte, et afin que chacun médite en lui-même, j'aimerais simplement signaler qu'il vaut mieux acquiescer un droit et pouvoir le refuser, que l'espérer vainement sans jamais l'avoir. Très simplement, espérons qu'un jour nous aurons le droit de ne pas vouloir... nous marier, adopter...!

Jolies insultes ?

Qui d'entre nous n'a jamais entendu de charmants messieurs s'écrier en conduisant un "avance enculé !" venu du fond des tripes ? Qui n'a jamais bu une boisson qui ne soit pas "un truc de tapettes" ? Qui n'a jamais arqué un sourcil méprisant en entendant glousser un groupe de collégiens croisant un couple de "gouines", comme ils disent, pour parodié Aznavour. Evident pour nombre d'entre nous, comme la simple constatation que la répétition quotidienne de ces douceurs poussent parfois au suicide. Pour nous, oui, et pour les autres. Bien entendu, nous devons les excuser. Après tout, parfois, ils ne disent pas ça pour nous.

Quoi que ce gens puissent nous affirmer, et qu'importantes les excuses qu'ils peuvent formuler, une insulte reste avant toute autre chose une insulte, une parole qui blesse quelqu'un, une façon très simple de rabaisser. Personnellement, je ne chercherai pas à dénombrier les insultes actuelles, elles sont trop nombreuses pour en faire la liste, je ne les citerai pas, ce serait donner trop de crédit à ceux-là même qui les emploient, aussi simplement qu'ils respirent.

Par contre, voyez toutes ces jolies expressions empruntées à la littérature d'autres siècles : bardache, dorelot, sardanapale, anticoniste, hérétique en amour, enfant d'honneur, ultramontain, zerbin, amateur, andrin, non conformiste, patient, philandrique, philosophique, calicot, coquine, biquet... Plus jolis mots n'est-il pas, presque communs pour la plupart. Oui, ça reste tout de même des insultes. Mais il faut l'avouer, ça a tout de même plus de gueule...

Nicolas G.

“Plus gris que le gris de ma vie”

Souvent considérée comme la maladie du siècle, la dépression nerveuse toucherait un homme sur dix et une femme sur cinq au cours de sa vie. Tous les avis convergent vers une augmentation constante de ces chiffres, qui sont encore bien plus élevés dans la population homosexuelle, et plus généralement LGBT : 40% des personnes seraient concernées.

Entre incompréhension, ignorance, voire mépris, il convient d'apporter un éclairage simple mais détaillé sur le sujet.

La dépression est un trouble de l'humeur et/ou un trouble psychique, menant le sujet dans un profond sentiment de mal-être, de fatigue, d'inutilité et de découragement.

Elle peut résulter de la combinaison délétère de nombreuses influences, endogènes et exogènes, agissant en interaction complexe. Au premier abord, il apparaît évident que les facteurs psychologiques sont essentiels. Pourtant, ils sont sans doute les plus mal connus en tant que déclencheurs de dépression, étant souvent liés à des phénomènes jugés inconscients. Mais la dimension psychologique réceptionne aussi l'influence de tous les autres facteurs, externes et internes. La dépression est bien une altération du comportement et de la psychologie de l'individu, générée par un stress important, une forte anxiété voire un choc émotionnel. Mais ces points sont issus de l'action des facteurs biologiques et sociaux.

Dans la première catégorie intervient tout d'abord la physiologie : chez le sujet dépressif est observée une variation importante du niveau de plusieurs hormones, notamment l'adrénaline, la sérotonine et la noradrénaline, dont l'équilibre chimique conditionne l'humeur de l'individu. L'hérédité est également impliquée dans les causes endogènes, puisque certains gènes prédisposeraient à la dépression, étant aux commandes de la sécrétion des hormones citées plus haut.

De leur côté, les facteurs sociaux, externes à la personne, sont les mieux connus du grand public et donc les mieux cernés. La perte d'un emploi, un deuil, un divorce, ou encore un déménagement sont, entre autres, les causes les plus évidentes de dépression. De nombreuses réflexions de spécialistes

conduisent sur la même piste : ces facteurs sociaux tendent à devenir prépondérants, compte tenu de la forte pression sociale régnant sur les personnes, en particulier dans les Etats occidentaux. L'obligation continuelle de performance imposée par ces modèles sociaux mène les sujets à une vie professionnelle éprouvante nerveusement, d'où une influence ensuite néfaste sur la vie familiale et plus généralement sociale.

Chacun de ces points ne peut être indépendant. C'est pourquoi chaque dépression doit être analysée dans une vision globale de la vie de l'individu, présente et bien sûr passée.

Symptômes

La dépression nerveuse sait se manifester sous de multiples formes, dont l'intensité varie très nettement d'un sujet à l'autre. Globalement, une des grandes constantes dans le comportement du dépressif est la perte du plaisir. Aucune activité ne parvient réellement à capter son attention et lui offrir satisfaction, y compris celles qui lui étaient autrefois agréables. Dans les formes poussées de la pathologie, le sujet peut aller jusqu'à refuser toute activité en la dénigrant, y compris les plus quotidiennes, comme la toilette, l'alimentation... Ce comportement est corrélé à une mélancolie générale, et à une auto-dépréciation de tous les instants.

Les activités les plus élémentaires s'en trouvent fortement troublées, en particulier le sommeil et l'alimentation. Dans le premier cas, le dépressif voit son temps de sommeil fortement réduire, soumis à l'anxiété, ou au contraire exploser, dans une manifestation où le sommeil devient un refuge pour se couper du monde. Les troubles peuvent

éventuellement s'associer, amenant insomnie la nuit et hypersomnie le jour. Dans le second cas, la problématique est la même : les deux excès sont possibles. Le sujet peut arrêter de s'alimenter, de la même manière qu'il peut atteindre une sorte de boulimie, en réponse aux divers stress et au vide qu'il ressent.

Les autres symptômes de la dépression nerveuse peuvent être une irritabilité accrue, en particulier chez l'enfant et l'adolescent, une forte perturbation de la concentration et du processus de prise de décisions, ou encore une fatigabilité très importante.

Le seuil critique est bien sûr atteint lorsque la personne est sujette à des idées noires et morbides récurrentes, où le suicide devient une préoccupation, même en l'absence d'une réelle volonté de passage à l'acte.

Il convient d'indiquer que ces symptômes ne sont pas nécessairement simultanés. Les spécialistes considèrent souvent que l'effectivité de la moitié de cette liste est suffisante pour considérer le sujet comme étant dépressif. En outre, le trouble du comportement peut amener d'autres pathologies consécutives. Phobies et psychoses font très bon ménage avec la dépression, en particulier l'hypocondrie et les phobies sociales, tout autant que les addictions diverses : alcoolisme, toxicomanie...

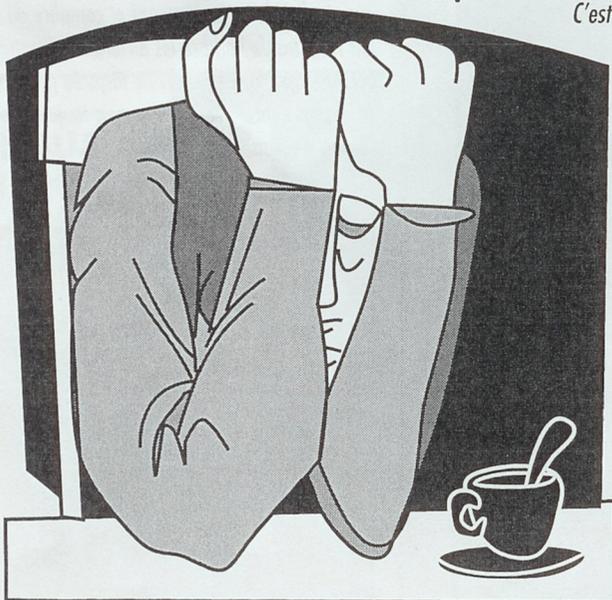
Pour pouvoir estimer un individu en état de dépression, ces symptômes doivent non seulement trancher avec le passé psychologique récent de la personne, et donc marquer une rupture nette, mais ils doivent également être observables sur le temps long et de manière récurrente. Concrètement, ils bouleversent le quotidien du sujet, sur un temps estimé à au moins 2 ou 3 semaines consécutives. Ceci différencie la dépression véritable de la déprime, du blues ou du spleen selon la formule, eux étant tous passagers et ponctuels.

Une inégalité devant la dépression

Les différentes catégories de population déterminées par le sexe, l'âge ou le statut social ne sont pas concernées de la même façon par les pathologies dépressives. En effet, les femmes, les adolescents, ou encore les cadres supérieurs par exemple sont statistiquement surreprésentés.

Dans le premier cas, les femmes sont particulièrement enclines à la dépression au moment de la grossesse puis post-partum, et à la ménopause. Bien sûr, ces facteurs s'ajoutent à une pression sociale importante, en particulier chez les femmes surmenées car actives, mères de familles, et peu gâtées dans leur foyer sur le partage du travail domestique. De plus, et selon certaines études, les hommes seraient sujets à la dépression sur des bases professionnelles essentiellement, alors que les femmes sont plus sensibles psychologiquement à la vie de leurs proches. Mais la distinction sexuelle est encore mal expliquée scientifiquement.

De leur côté, les adolescents seraient environ 10% à être touchés par des syndromes dépressifs. Ce taux de prévalence élevé s'explique par des faits mieux connus du grand public. L'adolescent entretient souvent des relations houleuses avec sa famille, parents ou fratrie, d'où une source majeure de stress. D'autres phénomènes psychologiques complexes entrent en ligne de compte, liés au passage de l'enfance à l'âge adulte. Enfin, comme cité plus haut, l'équilibre hormonal malmené par la puberté joue un rôle essentiel dans les phénomènes dépressifs.



Dans le cadre de ce journal, il apparaît nécessaire de zoomer sur le cas des personnes LGBT, puisque leur situation est tout à fait particulière. Elles subissent bien évidemment les mêmes assauts des facteurs précédents : professionnels, familiaux, ou encore financiers. Mais leur spécificité, en particulier chez les jeunes, réside dans leur identité sexuelle. Celle-ci provoque un isolement social très marqué dans la scolarité en cas d'originalité ostensible ou de coming-out déjà réalisé. Dans le cas contraire, le silence forcé et le poids du secret vis-à-vis des amis et de la famille, génère, en sus des problématiques de tout adolescent, des troubles majeurs supplémentaires. Le fait personnel d'être "différent" ajoute aux difficultés.

En ce qui concerne les transsexuels, les personnes sont en outre sujettes au mépris et au rejet total d'un mode de vie très connoté d'un point de vue psychiatrique.

En sortir

La problématique essentielle est de sortir de l'isolement. Le réflexe premier est d'abord de parler de son mal-être à ses amis et/ou sa famille, pour apporter un premier soulagement, une première soupape. Cependant, l'écoute est trop souvent partielle et partielle. L'entourage tend à sous-estimer le problème, notamment chez ceux qui auraient, selon les proches, "tout pour être heureux".

Par ailleurs, la dépression induit un égocentrisme effréné, sciemment ou non, et une exagération malsaine, un certain catastrophisme, d'où un impact limité de cette première solution, famille et amis pouvant être agacés par le "malade".

C'est pourquoi l'intervention de la médecine spécialisée est la plus pertinente.

Malheureusement, s'adresser à un psychologue ou un psychiatre génère encore nombre d'idées reçues, puisqu'ils sont considérés comme les soignants des fous et des dangereux. Le sujet peut alors dans un premier temps s'adresser à un médecin généraliste, qui pourra ensuite l'aiguiller vers un spécialiste compétent au terme d'un entretien. L'intérêt de consulter un professionnel

concerné réside également dans le traitement de la dépression. Trop de généralistes prescrivent des traitements chimiques inadaptés, qui, en plus de faire de nos sociétés des machines voraces et onéreuses en antidépresseurs, peuvent aggraver la santé du sujet dépressif.

Divers traitements sont possibles, dont deux principaux : les médicaments et les psychothérapies. Les deux sont le plus souvent associés. En effet, chaque molécule et chaque composé actif sont spécifiques aux troubles de la personnalité de chacun, d'où l'intérêt des entretiens psychothérapeutiques afin de mieux cibler le problème.

Il est rare que les véritables dépressions guérissent d'elles-mêmes. Ceci justifie le côté impératif du soin de ces affections, sous peine de les voir s'aggraver. Une infime minorité d'entre elles sont traitées, ce qui explique en partie le dramatique taux de mortalité par suicide chez les 15-25 ans, en particulier en France, et d'autant plus chez les LGBT.

Mais se reconnaître comme étant malade n'est pas une chose facile. Faire ensuite reconnaître sa maladie est encore plus ardu : la dépression suscite un certain mépris général de la société, qui juge ses victimes comme des pleurnichards sans volonté. Ceci s'observe autant dans la vie familiale, professionnelle, que dans la vie amoureuse, dans laquelle l'expression "dépressifs s'abstenir" est, pour l'anecdote, plutôt courante au sein des annonces pour des rencontres.

Ce constat fait de la dépression nerveuse, pathologie en constante progression, une des maladies les plus répandues et pourtant les plus ignorées. Nul doute que la précarité sociale, professionnelle et financière grandissante ne jouera pas en faveur de sa disparition. Tout l'intérêt est de la soigner et de la faire connaître, pour la faire sortir de cet oubli malsain. D'autant plus qu'elle peut faire partie des événements positifs d'une vie. Si on n'en ressort jamais identique à avant, parfois blasé et légèrement cynique, parfois au contraire totalement libéré psychologiquement, elle apporte toujours en cas de guérison un œil nouveau, un recul et une maturité exceptionnels vis-à-vis du monde environnant.

Jérémy B.

Sources : ouvrages médicaux et sites Internet généralistes et spécialisés



safe service



Laid, beau ? Very !

"En regardant les photos de Leigh Bowery, vous pensez qu'on ne peut aller plus loin".

Jean-Claude Lagrèze

Artiste performer d'origine australienne né en 1961 et installé à Londres dès 1980, Leigh Bowery est l'une des figures marquantes de la décennie à suivre. Les journaux lui consacraient de nombreuses pages, et la télévision s'intéressait à cette nouvelle star, devenue célèbre en animant le night-club "Taboo" que Boy George fréquentait régulièrement à Londres. Il a créé des costumes insensés, des looks jamais vus.

Designer de mode à ses débuts et modèle du peintre Lucian Freud, Leigh Bowery est devenu célèbre en tant qu'interprète et créateur de costumes. Au début des années 80, il devient l'un des chefs de file de l'avant-garde artistique londonienne. L'époque n'est plus au nihilisme antisocial des années punk, mais plutôt à un hédonisme joyeux et provocateur contre les moralismes conservateurs de Thatcher ou Reagan.

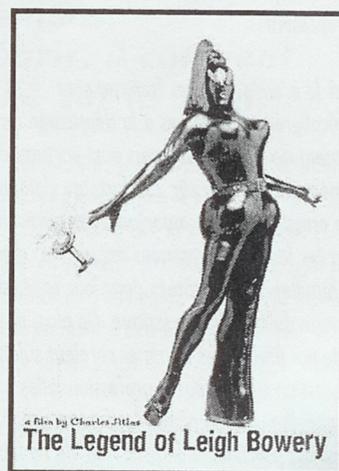
Avec son humour anarchiste, Leigh Bowery fait de sa vie un art et explore dans l'excès toutes ses possibilités créatrices sur lui-même : son matériau est son corps, ses outils des costumes et du maquillage. Il s'illustre alors dans les night-clubs de Londres et Paris où il apparaît dans des tenues extravagantes. En 1982, il dessine des costumes et rejoint la compagnie de

danse du chorégraphe Michael Clark, en tant que styliste et danseur.

En créant le Taboo, night-club légendaire de Leicester Square, en compagnie de Tony Gordon, il devient une icône des années 80 : un costume différent pour chaque soir, tantôt en gâteau d'anniversaire à trois étages, tantôt en boulet de canon humain... À la fin de la décennie, il est considéré comme un grand artiste contemporain et effectue des performances dans les galeries les plus prestigieuses.

Il déclarait à son ami Jean-Claude Lagrèze : "je crois que mes idées deviendront de plus en plus exagérées avec le temps. J'ai toujours eu envie d'être vieux et provoquant. Si j'avais 50 ans, mon image serait tellement plus bizarre. Vous comprenez, les vieux n'en font jamais assez. Être vieux et agressif, ce doit être passionnant. On ne voit jamais les vieux avec des coupes mohicans ou maquillés. Pourquoi ?".

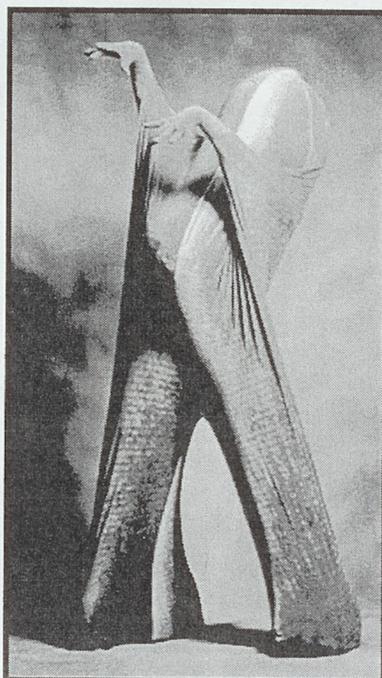
Boy George, artiste symbolique de cette période extravagante, et rencontré dans une boîte de nuit au début de Culture Club, l'avait choisi comme un de ses stylistes attirés. Il le considérait comme une superstar, parce qu'il était un des derniers grands excentriques qui ont fait bouger la scène londonienne.



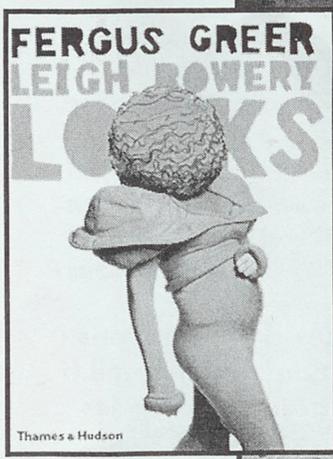
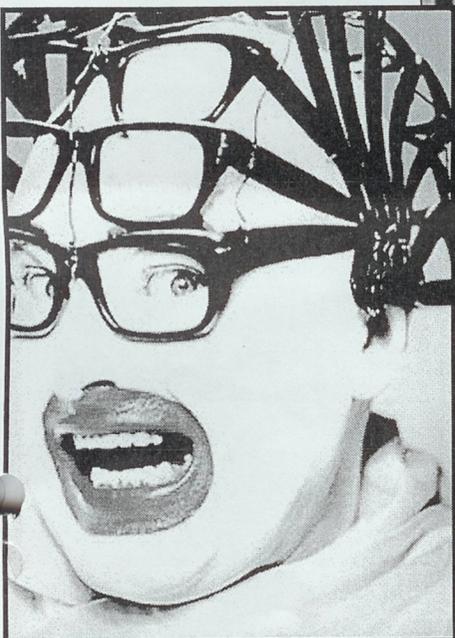
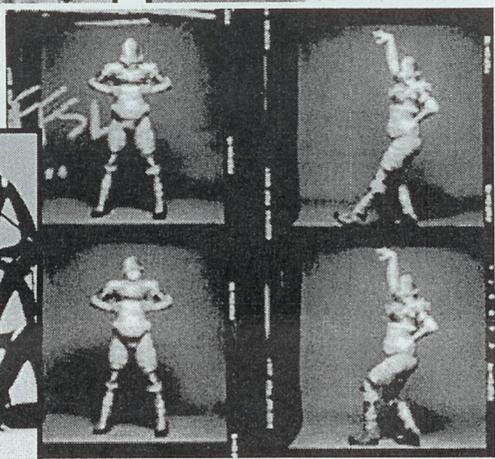
Dans la seconde moitié des années 80, dégoûté de la mode, Leigh Bowery commença à faire des costumes avec Michael Clark avant de le rejoindre dans sa formation de danse. On le vit ensuite dans des vidéos, toujours réalisées par Clark. Il anima même une émission sur MTV.

Atteint du sida, Leigh Bowery est décédé le 31 décembre 1994 des suites d'une méningite, à seulement 33 ans. Sa vie est retracée dans le DVD "La légende de Leigh Bowery", réalisé en 2001 par Charles Atlas. On y retrouve bien sûr l'artiste et performer aux côtés de Michael Clark et de la popstar Boy George. Dans la luxurieuse fureur de la culture underground des clubs qui s'invente à cette époque, dans un absurde carnaval nocturne de célébration et d'exagération de la marginalité, le regard attentif et complice du réalisateur fait renaître de l'ombre les différentes facettes du personnage, "une diva divine inspirée par une rhétorique de la décadence". Leigh Bowery a toujours considéré que son art était sa vie.

Patrick S.



Apostrophe





Des moules et des frites !

Lyon : Assises de la fédération Moules Frites.

La Fédération Moules Frites rassemble en France une vingtaine d'associations et de groupes jeunes pour travailler en commun sur des actions tout autant militantes que préventives.

Le week-end du 24 au 26 Novembre se sont déroulées les assises de la fédération. Une dizaine d'associations y étaient représentées. L'arrivée des délégations s'est faite le vendredi soir autour d'un repas, où chacun a ramené une spécialité de sa région. La réunion s'est principalement déroulée dans les locaux de l'association ARIS, mais nous avons également rendu une petite visite au Forum Gai et Lesbien, situé juste à côté de l'Hôtel de Ville. Ces assises ont permis au groupe jeunes de rencontrer pour une première fois les piliers de la fédération, et d'envisager des actions en commun avec tous les membres.

Le premier sujet sur lequel nous avons réfléchi était la prévention. Un tour de table a été fait sur les diverses actions développées tout au long de l'année par nos associations. Des soirées pour la lutte contre le sida, aux forums de discussion, en passant par les divers quizz et stands en ville, les actions divergent mais toutes amènent à la même

conclusion. Beaucoup trop de gens ne connaissent pas les moyens de se protéger et/ou n'en utilisent encore aucun, d'autres confondent contraception et prévention, ou encore ignorent l'existence des traitements post-exposition au VIH. Un gros travail de fond est encore nécessaire de la part de nos associations !

Un projet d'affiche a également été développé pour le 14 février (Saint-Valentin), dans le même thème que les précédents. Celles-ci doivent illustrer l'amour gay/lesbien, en vue d'être diffusées dans les lieux gay-friendly, ainsi que les lieux tous publics.

Les précédentes campagnes représentaient des couples gay et lesbien, s'embrassant, avec un logo "Just kiss". Elles avaient été très bien accueillies par les différents établissements LGBT qui les avaient reçues. D'autres projets d'affiches seront proposés tout au long de l'année, notamment pour le 17 mai à la Journée Mondiale de Lutte

Contre l'Homophobie, ou encore pour le 1^{er} décembre prochain.

La fédération attend actuellement une subvention de la LMDE (La Mutuelle Des Etudiants) afin d'éditer et de diffuser, à travers son réseau d'associations, une nouvelle brochure : "Filles Entre Elles, Garçons Entre Eux". Celle-ci traitera de diverses questions de prévention et de bien-être chez les jeunes LGBTQ (lesbiennes gays bis trans et en questionnement).

Adrien C.

Pour plus d'infos

www.moules-frites.org sur la fédération, ou les samedis au groupe jeunes pour se tenir informé de l'avancée des différents projets.

Pour ce qui est de la prévention, notre référent est toujours prêt à répondre à vos nombreuses interrogations.

Vu à la fac

Première permanence du groupe jeunes sur le Campus de Lettres et Sciences Humaines de Nancy

Ce jeudi 7 décembre a eu lieu la première permanence délocalisée du groupe jeunes. Nous vous en parlions le mois dernier dans Conjugaison, cette fois c'est fait !

La permanence s'est tenue de 18h à 20h dans la salle J006, plutôt récente car située dans le bâtiment des salles informatiques du campus, très fréquentées par les étudiants après les cours.

Quatre bénévoles se sont mobilisés pour tenir cette permanence, agrémentée de gâteaux et boissons. Quelques étudiants, principalement

des filles, sont venus à notre rencontre pour poser des questions sur l'association, le groupe jeunes et ce qu'on y fait.

A cette occasion, nous avons pu partager des idées de projet, que nous développerons ultérieurement. La plus intéressante, à la fois attractive et simple à réaliser, est la tenue d'un stand en plein milieu du campus, pour parler de prévention, d'homosexualité, ou même de l'association. Ce type d'opération a déjà été réalisé par nos homologues de la fédération Moules-Frites, qui abordaient les

étudiants avec un quizz sur le sida, en distribuant des préservatifs et autres brochures de prévention. Alors pourquoi pas à Nancy ?

La prochaine permanence aura lieu le jeudi 11 janvier en J006. La salle et la date vous seront reconfirmées.

Adrien C.

Pour plus d'informations :
cgl_homonyme@hotmail.fr
Ou au groupe jeunes les samedis de 14h à 17h.

Une nouvelle chez les femmes

Ce-mois ci, une grande nouveauté à Homonyme, avec la reprise réelle du groupe par une nouvelle animatrice : Béatrice.

On remarque depuis quelques mois une fréquentation croissante et de plus en plus assidue du groupe. En effet, parti avec 3 personnes seulement, ce sont 5 à 10 femmes qui viennent régulièrement le vendredi de 17h30 à 20h00. C'est donc un nouveau départ pour le groupe, qui déclinait. De plus, lors du repas lesbien du 24 novembre, qui a réuni 8 femmes, quelques projets ont été lancés, tels que : des actions pour la Journée de la Femme, éventuellement en partenariat avec le FSL (Forum Social Local) ; et un concert lesbien, que le groupe organisera dans le cadre du Festival des cultures 2007. De plus, cette soirée nous a appris à mieux nous connaître les unes les autres, mais aussi à faire un fly provisoire ressemblant à chacune d'entre nous, à distribuer lors de la soirée du 2 décembre 2006. Toutes réunies autour d'une table bien fournie en pizzas, taboulé, et autres tourtes, sans oublier les bières et le vin, nous avons bien ri tout en travaillant sérieusement... On peut en conclure que les femmes sont décidées et motivées pour faire entendre leur voix au sein de l'association. Toutes les femmes, quel que soit leur âge et leur horizon, sont les bienvenues aux permanences du vendredi soir !

Béatrice B.



Concert

Le 15 décembre 2006, à l'occasion du concert de Jul, le groupe femmes ne se réunira qu'une heure pour vous inviter à y assister. Retrouvez-nous au plus tard à 18h30 au local d'Homonyme, pour un départ groupé au "Petit monde de Barnabé", Place du marché. Pour les retardataires, vous pourrez nous rejoindre directement au concert, qui débute à 19h. Vous êtes toutes et tous les bienvenus pour voir ou revoir cette artiste nancéienne... Un bon moment en perspective que le groupe femmes souhaite renouveler. On vous attend nombreux et nombreuses !

Maryline S.



Jul
Concert gratuit
Départ d'Homonyme
groupe femmes
le 15 décembre à 18h30



Une soirée conviviale
"connaître les unes les autres"



Une terre inconnue

de vous à nous

Cela faisait plusieurs jours que le baromètre de mon moral annonçait la grisaille, voire un avis de dépression. Mon compagnon s'approche alors de moi et me glisse : «Demain je te présenterai un ami et ensemble on te remettra les idées en place. Par contre, il faudra que tu fasses comme on veut.» Il savait, par habitude, que je ne lui résisterai pas et il s'en fut à ses occupations sans autre commentaire.

Le lendemain, au retour après avoir fait quelques achats, je trouve la maison très tempérée, si bien que je me libère des vêtements trop chauds. Mon compagnon n'est pas seul et fait les présentations. Je constate que je ne suis pas le seul à avoir chaud, tous deux me regardent dans les yeux et me prennent chacun par un bras.

Ils m'entraînent alors vers une terre inconnue. Une terre où le temps s'arrête pour ne laisser vivre que les formes animées. Tantôt de sable, tantôt de pierres arrondies, cette glèbe n'a de cesse de faire évoluer les positions de mon corps. Je ne suis pas sur un nuage mais sur une substance où mon corps glisse, au gré des ondulations de ces vagues de matières agiles. Je peux percevoir des odeurs chaudes et humides, tout est douceur et souplesse. Les formes plastiques et fébriles se couvrent d'une légère moiteur. Je ne croyais pas pouvoir épouser ces remous incessants, mais mon corps est transporté, malgré lui, au gré de cette lente mais profonde énergie vivante. Moi-même je deviens cette énergie et la matière est mienne.

Cela dura tant que les souffles exhalaient leur ardeur. Puis tout devint glaise, argile humide, terre lisse et molle que des ondulations tentaient encore de maintenir en action. Mais la matière s'était calmée et ondoyait lentement, elle n'était plus qu'un seul corps.

L'aventure s'est terminée dans une dernière vague de tendresse.

Le baromètre était remonté vers le beau temps.

Jean-Claude H.

Très cher Père Noël,

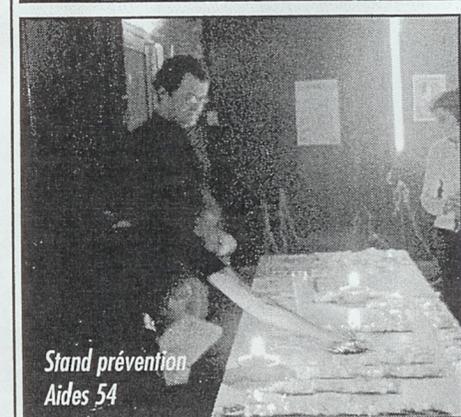
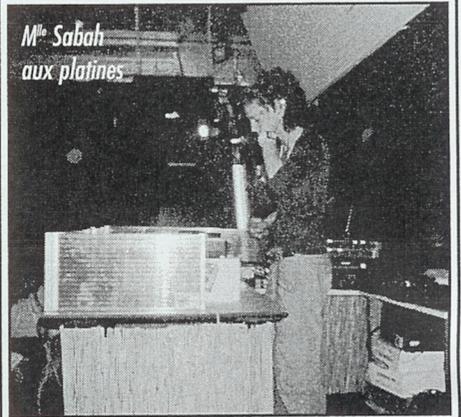
Ce n'est pas la première fois que je t'écris. Certes la dernière fois que je l'ai fait je n'avais que cinq ans et demi. J'ai aujourd'hui 37 ans et les choses ont un peu changé depuis. Excuse-moi, de ne pas t'avoir écrit depuis, mais un certain nombre d'adultes en proie à la morosité actuelle, m'ont dit que tu n'existais pas ! Il faut croire qu'ils n'ont pas réussi à m'en convaincre puisque je t'écris de nouveau. Rassure-toi tout de suite, je ne souhaite pas t'importuner, de quelque façon que ce soit, pour un Power Ranger ou une poupée Dora. J'ai pour ma part ce qu'il faut. Je souhaite simplement t'entretenir un peu de notre situation actuelle ici bas. Il faut bien le dire, nous ne nous sentons pas spécialement mieux que l'année dernière, nous personnes LGBT. Je passerai sur les discriminations dont nous sommes toujours victimes. Je mettrai plutôt l'accent sur le monde de solitude où nous nous trouvons. De l'ignorance forcenée à l'acceptation tout juste polie de certains d'entre nous au sein de leur famille proche, cette période est pour nous un océan de solitude. Que de familles éclatées pour des questions de principe ! Aussi, étant donné que tes pouvoirs ne semblent pas perdre de leur puissance au fil des ans, je souhaiterais ceci : que chacun d'entre nous, quelle que soit sa détresse, soit cette année épargné des affres de la solitude et trouve dans ces moments le réconfort d'une famille, peu importe sa forme. En souhaitant que tu sois à notre écoute, encore cette année.

Antony D.

**N'hésitez pas à nous écrire par
courrier ou par email
(conjugaison@homonyme.org)
afin d'exprimer vos idées...**

French Kiss portfolio 2 décembre 2006

M^{lle} Sabah
aux platines



Transmettre son patrimoine

Bien préparer sa succession

La transmission du patrimoine répond à certaines priorités :

- dynamiser la gestion de son patrimoine
- mettre à profit les règles fiscales
- régler sa succession

Qui hérite ? A quels coûts ? Quelles sont les différentes solutions existantes ?

Transmettre son patrimoine, c'est anticiper. Sinon, c'est la loi qui va tout régler, prendre la décision de répartir, d'attribuer les biens et donc d'organiser la succession.

Lors d'un héritage, les liens de sang sont privilégiés. Les concubins, même pacés, sont ignorés par la Loi et n'ont pas de vocation successorale. Cependant, en l'absence de descendants ou ascendants, le conjoint survivant est désormais mieux protégé. Il ne peut être exclu de la succession, et est bénéficiaire au minimum de 25% de l'héritage.

Combien ça coûte ?

Pour les pacés, seule ombre au tableau : les droits de succession, à payer dans les 6 mois. Après un abattement de 57 000 euros sur la valeur de l'héritage, le taux d'imposition restera de 40% sur les 15 000 premiers euros transmis, et de 50% sur le solde. Autant dire que pour les pacés, la souscription d'un contrat d'assurance vie est vivement recommandée. Pour transmettre 100% des biens au pacé survivant, il suffira de rédiger un testament précisant que ses parents sont déchus de leurs prérogatives.

Pour toute demande d'information :

Nicole Petitprez • AGF FINANCECONSEIL • 06 82 81 06 11



Adhésion à l'association Homonyme

L'adhésion inclut l'abonnement à Conjugaison. Le tarif de l'adhésion varie en fonction de la période d'inscription. Vous ne payez que les mois restant avant décembre de l'année en cours.

	Normal	Réduit**	Couple***	Associations, commerces
Année	18€	12€	24€	30€
Avril à décembre	13,50 €	9€	18€	.
Juillet à décembre	9€	6€	12€	.
Octobre à décembre	4,5€	3€	6€	.

• **Tarif Réduit : étudiant(e)s, sans-emploi, RMistes, retraité(e)s, pensionné(e)s Cotorep (joindre un justificatif).

• ***Tarif Couple : 1 envoi, 1 adresse.

Bulletin d'Abonnement à Conjugaison

Bulletin d'abonnement à renvoyer à Homonyme - 7, rue de Serre - 54000 Nancy

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél./e-mail. :

Je m'abonne à Conjugaison au tarif de 10 euros pour un an, soit 11 numéros (numéro double en juillet-août)

Chèque à établir à l'ordre de l'Association Homonyme

Agenda



> Décembre

- **Vendredi 15**
19h Concert gratuit de JUL : Départ d'Homonyme à 18h30 vers le Petit monde de Barnabé, Place du Marché - Nancy
- **Dimanche 31**
22h : Saint-Sylvestre Night - Soirée de nouvel an - Auberge espagnole
Déguisement apprécié

> Janvier

- **Lundi 1^{er}**
20h : Inauguration du nouveau site Internet www.homonyme.org
- **Lundi 8**
20h : Vœux du Président accompagnés de la galette des rois
- **Jeudi 11**
Permanence groupe jeunes - Campus de Lettres et Sciences Humaines - Salle J006 (à confirmer - www.homonyme.org)

> Février

- **Samedi 17**
Grande soirée dansante au Hublot

À Homonyme

• Réunion hebdomadaire

Tous les Lundis de 19h à 20h
La Réunion Hebdomadaire au local, 7, rue de Serre à Nancy

• Permanences d'accueil et d'écoute

> Tous les lundis de 17h30 à 20h30, possibilité d'accueil en LSF (Langue des Signes Française)
> Tous les mercredis de 17h30 à 20h

• Permanence du Groupe Femmes

Tous les vendredis de 17h30 à 20h

• Permanence du Groupe Jeunes

Tous les samedis de 14h à 17h

• Conseil d'Administration Ordinaire

Réunion du conseil d'administration d'Homonyme, ouverte aux adhérents.

• Groupe d'expression libre (GEL)

Le dernier mercredi du mois à 20h - Espace de liberté et d'ouverture. Partageons nos idées, échangeons sur nos différences et autour de nos identités sexuelles.

come in - out

Saint Sylvestre NIGHT

dimanche 31 décembre

Participation pour le Buffet 5€
Principe Auberge espagnole
pour les boissons hors champagne
Champagne 2€ la coupe

Venez passer la soirée du réveillon,
et osez le déguisement !



7, rue de Serre · Nancy
à partir de 20h
avec DJ Jay-B

Plus d'infos :
03 83 37 09 42

HOMONYME
Centre LGBT Lorraine Sud
(Lesbien Gay Bi Trans)

contacts@homonyme.org
www.homonyme.org

Conjugaison est édité par l'Association Homonyme

7, rue de Serre · 54000 Nancy · 03 83 37 09 42 · www.homonyme.org

E-mail : conjugaison@homonyme.org

N°7 · Décembre 2006 · Mensuel · Imprimé par nos soins

150 exemplaires · ISSN n°C1951-2708

- Directeur de la publication : Kristof Arroyo • Rédactrice en chef : Maryline S.
- Rédacteurs : Kristof A., Béatrice B., Jérémie B., Adrien C., Antony D., Nicolas G., Laurence R., Maryline S., Jean-Michel S., Patrick S.
- Crédits photos : Maryline S., Roberstein
- Conception graphique : www.roberstein.com

HOMONYME

Centre LGBT Lorraine Sud
(Lesbien Gay Bi Trans)

Membre de la Fédération
Française des Centres LGBT



Anniversaires

"Quand secs sont les Avents
Abondant l'an sera."

— Décembre —

- Gilles L.M. né le 2
- Julie C. née le 3
- Jonathan M. né le 6
- Christophe T. né le 8
- Grégory J. né le 13
- Muriel S. née le 19
- Nadine A. née le 28

Les bonnes adresses

LES ASSOCIATIONS DU CENTRE LGBT
LORRAINE-SUD

7, rue de Serre · Nancy

- **TRANS AIDE (Lorraine)**
trans.info.lorraine@wanadoo.fr
- **LES JOYEUX REPORTERS**
06 85 63 32 98
joyeuxreporters@wanadoo.fr
- **APGL (Lorraine)**
Parents et futurs parents homos
Les premiers mardis du mois au
local - 01 47 97 69 15

CONTACTS UTILES

- **SOS HOMOPHOBIE**
0810 108 135
ou 01 48 06 42 41
Du dim. au ven. de 20 à 22h
sam. de 14 à 16h
- **LIGNE AZUR**
Pour ceux qui s'interrogent sur leur
sexualité : 0810 20 30 40
- **CONTACT (parents et proches
de gays et lesbiennes)**
01 44 54 04 35
- **SIDA INFO SERVICE**
0800 840 800

ASSOCIATIONS LORRAINES

- **RANDO'S LORRAINE**
Randos LGBT friendly
BP 67 · Villers-lès-Nancy
www.randoslorraine.com
- **COULEURS GAIES**
31, rue des Tanneurs - Metz
03 87 17 46 85
www.couleursgaies.org
- **ÉMERGENCES 57**
3, Rue Jacques Roth - Sarreguemines
www.emergence57.com
- **DAVID ET JONATHAN**
davidetjonathan.nancy@wanadoo.fr
- **BI CAUSE**
Association nationale de
bisexuel(le)s
3, rue Keller 75011 Paris
- **Réf. région : Gilles**
Renseignements à Homonyme
- **AIDES 54**
15, rue Saint-Nicolas - Nancy
03 83 35 32 32
- **AIDES 88**
3, rue du Chapitre - Épinal
03 29 35 68 73
- **LES BIEN NÉES**
15, rue Saint-Nicolas - Nancy
03 83 30 18 10
www.lorrainegay.com
www.nancygay.com

ENVIE DE ...

> **Manger dans un restau sympa ?**

- **LE SAN LORENZO**
1-3, rue des Carmes
Nancy - 03 83 32 12 80
- **LE BISTROT DE GILLES**
31, rue des Maréchaux
Nancy - 03 83 35 43 73
- **LA SOURCE**
18, rue de la Source
Nancy - 03 83 32 93 66
Fermé sam. midi et dim.

- **L'AUTRE JOUR**
159 bis, rue Saint-Dizier
Nancy - 03 83 30 42 96
Fermé dim. et lun.
- **AUX DÉLICES DU PALAIS**
69, Grande Rue
Nancy - 03 83 30 44 19
- **L'ESCALE**
37, rue des Maréchaux
Nancy - 03 83 35 09 31
- **L'ARTICHAUT**
9, rue Saint-Nicolas
03 83 31 22 17
- **L'ORIGAN**
46, rue des 4 Églises
03 83 32 41 73

> **Boire un verre ?**

- **LE COCT'AU BAR**
4, uue Gustave Simon - Nancy
03 83 32 02 81
de 11h à 0h (2h les ven. et sam.)
Fermé Dim. et lun.
- **LE 2 POUR CENT**
100, Grande Rue - Nancy
03 83 32 26 98
- **LE MEZCALITO**
49, Grande Rue - Nancy
03 83 37 98 08
- **L'UNDERGROUND KAFE**
7, rue de la Primatiale - Nancy
03 83 21 34 91
- **LA VILLA**
2, Porte de la Craffe - Nancy
03 83 21 09 85
Du lun. au sam. de 11h
(+dim. 15h à 2h - sam. et dim.
de 5h à 8h)

> **Bouger un peu ?**

- **LE NOUVEAU VERTIGO**
Café-théâtre
29, rue de la Visitation - Nancy
03 83 32 71 97

> **D'un peu plus...**

- **ARMEL BOUTIQUE**
3 pl. Henri Mengin
54000 Mengin
- **HARMONIE COUTURE**
(lingerie, vêtements)
21, rue Saint-Dizier - Nancy
03 83 32 63 17
- **LES NABIS (déco...)**
13, rue d'Amerval - Nancy
03 83 30 11 01
- **OUT TABOO**
5, rue Claude Gellée
88000 Épinal
- **SAUNA CLUB LG**
5, rue A. Mezières - Nancy
03 83 36 65 59
- Dim.lun. 14h>21h
- Mar.mer. 12h>21h
- Jeu.vend.sam. 14h>23h (Mixte
Jeu. 20h>23h)
- **VOODOO KULTURE**
44, rue des 4 Églises
54000 Nancy
- **X-SHOP (sex-shop)**
87, rue Jeanne d'Arc - Nancy
03 83 28 67 70